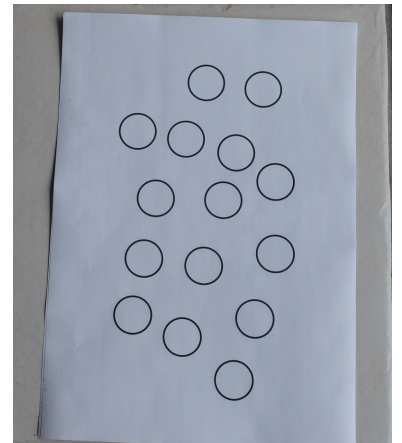


La boîte « Trois »

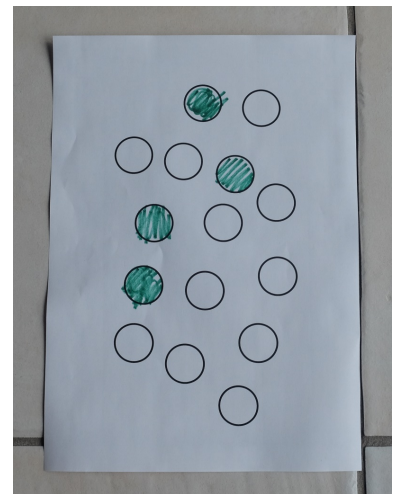
ou
la boîte à ne pas compter
ou encore
la boîte à valider

Imaginons un élève de PS à qui l'on a fourni cette fiche et des crayons de couleur (un vert et un rouge par exemple).
La tâche confiée à cet élève consiste à colorier trois ronds en vert puis trois ronds en rouge.



Imaginons maintenant que cet élève commence son travail ainsi :

Rien ne lui signale qu'il s'est trompé, il n'a donc aucune raison de chercher à comprendre ce qui ne va pas, ni de faire un autre essai puisqu'il ne sait pas qu'il n'a pas réussi.



La plupart des situations proposées sur primatheux.fr ou dans les ouvrages « Maths à grand pas » évitent cette difficulté en indiquant aux élèves **dès la passation de consigne** comment ils pourront savoir s'ils ont réussi.

Certaines sources ne prêtent pas attention à cette question et proposent des situations qui, comme l'exemple ci-dessus, peuvent servir à deux choses :

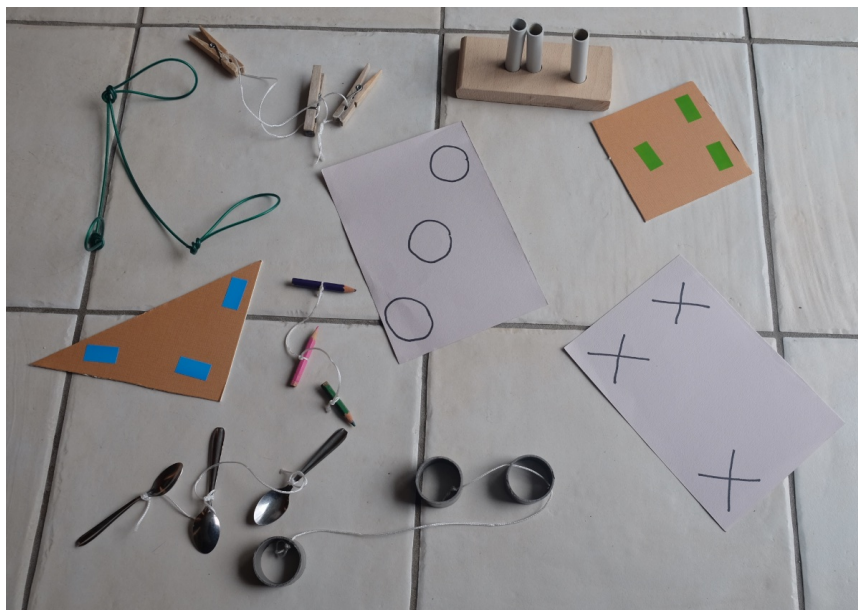
- pour l'enseignant, évaluer l'état des connaissances de ses élèves,
- pour un élève ayant déjà la connaissance visée, la consolider en s'entraînant.

En revanche, ces situations, comme notre fiche exemple, ne permettent pas à un élève qui n'a pas encore bien compris ce que signifie l'expression « trois choses » de progresser sur cette question.

La boîte TROIS que nous décrivons ci-dessous a pour but de permettre la validation par les élèves dans des situations où cette possibilité n'est pas prévue par les auteurs.

Dans cette boîte, il n'y a que des choses qui vont par trois :

Trois gommettes sur un carton,
trois épingles à linge reliées par une ficelle,
trois petites cuillères attachées les unes aux autres,
trois tubes encastrés dans un support,
trois ronds sur une fiche...

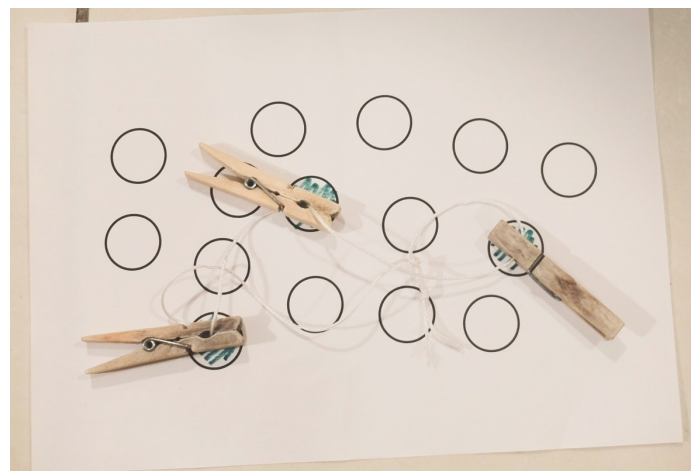


L'enseignant, quand il donne la consigne, réalise lui même la tâche devant les élèves et peut alors préciser :

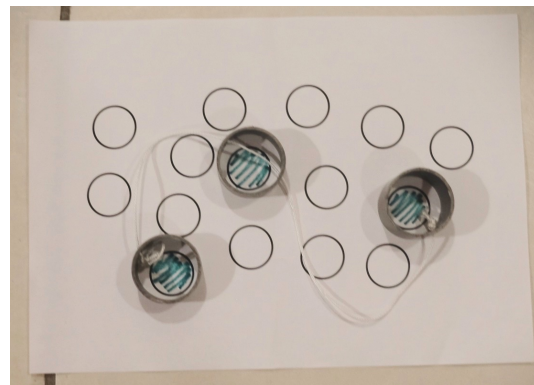
— J'ai colorié des ronds en vert. Est-ce que j'ai réussi à en colorier exactement trois ?

— Pour le savoir, je prends les trois épingles dans la boîte du trois.

— Je peux poser une épingle sur chaque rond vert, alors j'ai réussi : il y a trois ronds verts.

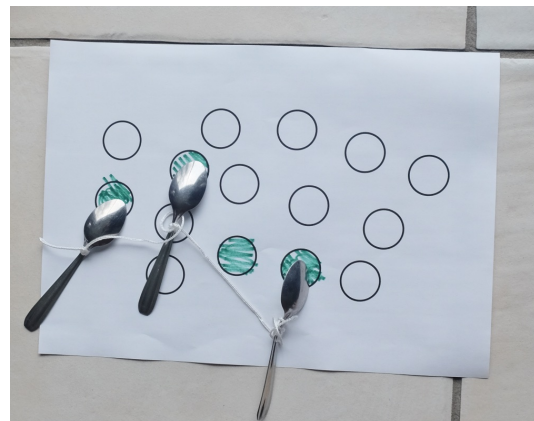


— Si je prends les trois anneaux à la place des trois épingles, c'est pareil. Il y a un anneau sur chaque rond vert, alors j'ai réussi, il y a trois ronds verts.



— Je recommence le travail.

Cette fois, je ne peux pas poser exactement une cuillère sur chaque rond vert, il y a un rond vert qui n'a pas de cuillère, je n'ai pas réussi.



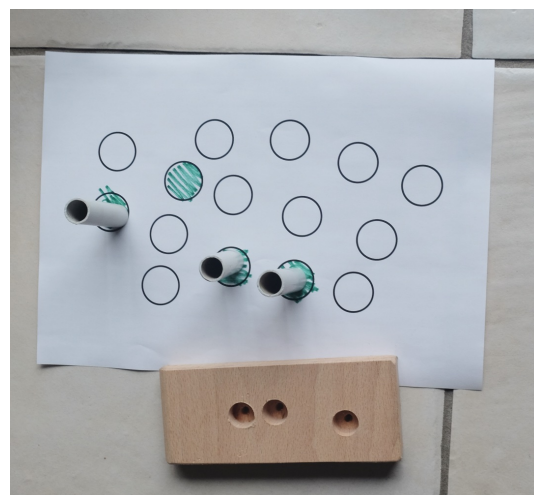
— Cette fois, je n'ai pas réussi non plus, parce qu'une épingle n'a pas de rond vert.



Dans ces conditions, l'élève qui a fait le travail présenté au début peut lui aussi prendre un lot de trois objets et constater qu'il n'a pas réussi. C'est une condition nécessaire pour que son attention reste éveillée, qu'il ait envie de recommencer pour réussir.

Bien entendu, constater qu'on n'a pas réussi n'est pas suffisant, il sera souvent nécessaire que l'enseignant mette des mots sur ce qui s'est passé, par exemple :

— Trois ronds, c'est deux ronds et encore un rond. Tu en as colorié deux ici et deux là... deux ronds et encore deux ronds, ce n'est pas trois ronds, c'est quatre ronds.



Remarquons pour terminer que la difficulté que nous avons mise en évidence n'est pas due au support papier. Une tâche analogue avec du matériel à manipuler comporterait exactement les mêmes limites.

Un élève de PS à qui on a demandé de mettre trois marrons dans une soucoupe et qui rapporte ceci est tout aussi démuni que son camarade ayant colorié quatre ronds pour savoir s'il a ou non réussi.



Si, en donnant la consigne, l'enseignant a montré comment faire pour savoir si l'on a réussi, l'élève pourra, comme avec la fiche papier, constater qu'il n'a pas réussi, essayer de comprendre ce qui ne va pas et faire un nouvel essai.



La tâche avec du matériel présente quelques avantages : elle permet de recommencer facilement et ne gaspille pas de papier. Une autre différence est qu'il ne reste pas de trace du travail effectué ce qui, suivant les circonstances, peut être un avantage ou un inconvénient.